

N°3  
07/2008

# EN AVANT CAMARADES !



**Bulletin de liaison des militants des jeunesses communistes marxistes-léninistes**

## Sommaire :

- EDITORIAL : RENFORCEMENT DES LIENS ENTRE L'IMPERIALISME CHINOIS ET L'IMPERIALISME RUSSE (p. 1)
- CONTRIBUTION : COMMENT POUVONS-NOUS ETUDIER EFFICACEMENT L'ART MILITAIRE ? (p. 4)
- REPONSE A L'ARTICLE 'AGITATION COMMUNISTE' PARU DANS LE BULLETIN PRECEDENT (p. 4)
- CONTRIBUTION SUR « MORALE ET COMMUNISME » (SUITE) (p. 5)
- CONTRIBUTION : QUE FAIRE DANS LES MOUVEMENTS SOCIAUX ? (p. 6)
- POINT SUR LES JOURNEES DE FORMATION (p. 8)

## **Renforcement des liens entre l'impérialisme chinois et l'impérialisme russe**

Nous avons ici pour but d'examiner un aspect particulier des rivalités inter-impérialistes contemporaines sur lesquels les révisionnistes restent muets : la formation de nouvelles alliances inter-impérialistes, et en particulier celle entre la Chine et la Russie. Ne pas voir les ambitions impérialistes des bourgeoisies de ces pays, découvrir dans leurs frictions avec les autres puissances impérialistes — et en premier lieu l'impérialisme américain exerçant soi-disant son 'hégémonie' sur un 'monde unipolaire' — ne serait-ce qu'une parcelle 'd'anti-impérialisme', c'est renier l'analyse léniniste de l'impérialisme et se poser en néo-kautskiste. A l'heure où la débâcle économique de nombreux pays impérialistes d'Occident est chaque jour plus évidente et les pousse à opter pour les méthodes coloniales, il est essentiel de ne pas se bercer d'illusions sur les méthodes pacifiques de concurrents impérialistes en meilleure santé, car les ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis !

En quoi l'impérialisme chinois est-il un facteur de progrès ou de paix ? Voyons l'appréciation portée par des politiciens bourgeois chevronnés sur la situation de la Chine dans un rapport sénatorial de la délégation de la mission d'information (comptant 11 sénateurs délégués par la commission des Affaires économiques du Sénat en septembre 2005, n°307, présenté et approuvé le 11 avril 2006.). Ce rapport souligne d'abord le « paradoxe politique surprenant » « de la croissance chinoise » : « la Chine est un des pays les plus libéraux du monde sur le plan économique mais il est aussi un de ceux comptant parmi les plus autoritaires sur le plan politique ». Les politiciens bourgeois, peuvent bien feindre de trouver 'paradoxal' le lien entre le capitalisme et la réaction politique, ils n'en révèlent pas moins eux-mêmes le caractère de classe de la dictature exercée par l'Etat chinois : en effet le rapport remarque que « les chefs d'entreprise » sont « intégrés dans le Parti ». C'est pourquoi « le PCC ne paraît plus guère être qualifié de communiste » : « l'un des plus importants milliardaires de Hong Kong fait maintenant partie du Comité central ».

Pour les auteurs du rapport, bien que des inégalités sociales considérables se creusent, « toutes les couches de la population paraissent bénéficier des retombées du développement », et de ce fait la contestation politique est dans l'ensemble faible, malgré la répression quotidienne de centaines de mouvements sociaux de protestation ruraux et urbains (ouvriers en grève pour leurs conditions de travail, travailleurs licenciés, pression fiscale, spéculation immobilière, etc.). En bref, « le régime en place apparaît solidement établi », d'autant plus que le PCC cherche à mobiliser les masses et à exacerber les sentiments nationalistes, non seulement à travers le rayonnement économique, mais aussi spirituel (question du rattachement de Taiwan, Jeux Olympiques de Pékin, conquête de l'espace, etc.).

Le rapport note ensuite que cette croissance « s'est construite essentiellement sur les exportations et les investissements liés aux exportations ». Ce « formidable élan économique est alimenté par un coût très faible de la main d'œuvre » — 300 heures mensuelles pour 100 euros. Et effectivement en 2004, les entreprises à capitaux étrangers assuraient 30 % de la production industrielle et 55 % des exportations. Le stock des IDE entrants se montait alors à 500 milliards de dollars. Le rapport souligne que de nombreux secteurs dits « stratégiques » sont interdits aux investisseurs étrangers.

En outre, aucun contrat important ne peut être signé sans transfert de technologie. Aussi, pour la direction d'Alstom, il s'agit de « bien séquencer » ce transfert afin de « conserver une avance technologique » en utilisant l'argent gagné avec ces transferts « pour la recherche ». Cette nécessité stratégique mise en avant par l'impérialisme français est soulignée par le rapport d'autant plus au regard de l'importance des réserves financières chinoises « estimées à plus de 700 milliards de dollars US », qui

donne les moyens à l'impérialisme chinois de « conquérir des parts de marché par l'acquisition d'entreprises étrangères ».

Le rapport souligne qu'un « gigantesque marché intérieur » est « en voie de constitution » : Outre une grande bourgeoisie disposant de revenus très importants et consommant des produits de luxe, se constitue une « classe moyenne » comptant environ 150 millions de personnes disposant d'un revenu annuel entre 3000 et 6000 dollars. Seuls 40 millions de ménages chinois ont un revenu annuel supérieur à 6000 dollars (la Chine comptait un parc de 30 millions d'automobiles en 2005). Le revenu par tête rural est trois fois moindre que le revenu urbain. Les sept régions côtières comptant moins de 30 % de la population contribuaient à près de 50 % du PIB et à 80 % des exportations.

Durant la période 1990-1999, le revenu des 1 % les plus riches a progressé annuellement de 11 % contre moins de 5 % pour les 50 % les plus pauvres, et 3 % pour les 1 % les plus pauvres. Selon les chiffres officiels, la croissance n'a pas suffi à empêcher la hausse du chômage urbain qui est passé de 2,5 à 4,3 % durant la période 1990-2003. Ce taux ne prend pas en compte le chômage et le sous emploi massif dans les campagnes, ni les dizaines de millions d'emplois urbains informels.

Voici quelques éléments illustrant les beautés du « socialisme à la chinoise ».

Sur le plan économique, le cas de l'impérialisme russe est également intéressant : légèrement excédentaire et stable durant la période 1992-1998, la balance de son compte courant est ensuite devenue largement excédentaire, passant de 24 à 95 milliards de dollars durant la période 1999-2006.

Durant la période 2000-2006 le stock entrant d'IDE de la Russie est passé de 32 à 197 milliards de dollars tandis que son stock sortant est passé de 20 à 156 milliards de dollars. L'impérialisme russe est donc relativement faible sur le plan des investissements puisque l'exportation de capitaux ne lui permet pas de compenser les intérêts payés au Capital étranger pour le stock des IDE entrants. Si les revenus des investissements ainsi que de la balance des services de l'impérialisme russe sont structurellement négatifs, ils sont cependant largement compensés par l'excédent de la balance des biens qui est passé de 36 à 139 milliards de dollars durant la période 1999-2006.

Comme on le voit, l'impérialisme russe s'appuie essentiellement sur sa puissance commerciale. La part des matières premières (notamment minières) et des produits énergétiques (pétrole, gaz) dans la structure des exportations russes était de 75 % en janvier 2008. L'Agence internationale de l'énergie estime les réserves de pétrole de la Russie à environ 15 % des réserves mondiales. La production de pétrole russe a augmenté de 6,2 à 7,6 millions de barils par jour durant la période 1998-2002. En 2002, la Russie était déjà le deuxième exportateur mondial de pétrole derrière l'Arabie Saoudite. En 2007, elle restait le deuxième exportateur avec 7,0 millions de barils par jour derrière l'Arabie Saoudite (7,9) mais largement devant les Emirats Arabe Unis (2,5). Le confortable excédent commercial des années 1999-2006 a bien sur des répercussions importantes sur l'économie russe dont les dirigeants politiques remarquent avec bonheur que sa croissance dépend bien plus des marchés pétroliers que de la conjoncture de récession des marchés boursiers. Ainsi dès 2007 a été instaurée une prime de maternité de plus de 7000 euros par naissance indexée sur l'inflation, afin d'essayer de ralentir la catastrophique érosion démographique. Le regain nationaliste en Russie sous la gouvernance de Poutine est directement imputable à ce boom des revenus des exportations.

En 2005, la Chine était le deuxième consommateur mondial de pétrole, mais elle n'a produit que 60 % du pétrole qu'elle a consommé. La Chine a importé près de 13 millions de tonnes de pétrole russe, soit plus de 10 % de ses importations. Durant la période 2003-2007, les exportations chinoises sont passées de 5,8 à 12,2 % des importations russes, tandis que les exportations russes sont passées de 6,2 à 4,5 % des importations chinoises. Malgré la hausse quantitative des échanges bilatéraux, il n'y a pas eu de modification qualitative de la structure de ces échanges. Bien au contraire la part des matières premières et des produits énergétiques dans la structure des exportations russes n'a fait qu'augmenter. Ainsi l'exportation d'équipements russes à destination de la Chine est passée de 29 à 1 % de la production russe exportée. A l'inverse, durant la période 2001-2007 l'exportation des biens d'équipement est passée de 11 à 30 % dans la structure des exportations chinoises vers la Russie. Le solde du commerce extérieur est désormais positif en faveur de Pékin. Cependant rien d'inquiétant pour l'impérialisme russe qui dispose encore d'un excédent commercial confortable : en janvier 2008, le solde du commerce extérieur russe a été positif à hauteur de 19,9 milliards de dollars, contre 11,5 milliards de dollars en janvier 2007.

Les hydrocarbures d'abord, les armes ensuite, voilà à quoi on peut résumer la structure des exportations russes. Les exportations d'armement russes (chasseurs, hélicoptères, tanks, camions lance-missiles, défense anti-aérienne, construction navale, etc.) sont passées de 5 et 6 milliards de dollars entre 2006 et 2007. Les deux premiers clients sont l'Inde et la Chine. D'autres pays comme l'Algérie, le Venezuela ou la Malaisie comptent parmi les bons clients. L'industrie russe de l'armement part aujourd'hui à la (re-)conquête du marché mondial et conquiert de nouveaux clients : l'Indonésie, la Syrie et même l'Arabie Saoudite, jusqu'alors client inconditionnel des USA.

Fin mai 2008, durant le passage de Medvedev à Pékin, les deux parties ont communiqué sur la signature d'un accord nucléaire prévoyant la livraison d'uranium russe et la poursuite de la construction

d'une usine d'enrichissement d'uranium en Chine pour un coût de plus d'un milliard et demi de dollars. En septembre 2007, la première tranche de la centrale nucléaire de Tianwan, construite en partenariat avec la Russie, avait été mise en service. « L'énergie est la composante clé du dialogue russo-chinois », a indiqué la partie russe. La Russie s'est également prononcée en faveur de l'intensification de la coopération en matière d'investissement avec la Chine. De son côté, en 2006, le ministère chinois du commerce avait affiché comme objectif d'investir 12 milliards de dollars en Russie d'ici 2020 dans le secteur énergétique. En 2007, les IDE chinois en Russie se sont montés à 1,4 milliards de dollars, contre seulement 0,6 milliards de dollars pour les IDE russes en Chine.) A la même occasion, l'avionneur russe Sukhoï a affirmé vouloir coopérer avec la Chine dans la construction d'avions civils en vue de « créer un produit qui soit compétitif sur le marché mondial ».

En avril 2006 a débuté la construction de l'oléoduc Sibérie orientale/Pacifique dont une branche doit approvisionner la Chine. Les sociétés pétrolières russe Transneft et chinoise CNPC coopèrent à la construction de cette branche qui aura une capacité initiale de 15 millions de tonnes par an, capacité qui sera doublée quand le système fonctionnera à plein rendement.

Durant la période 1999-2006, le volume du commerce russo-chinois a augmenté annuellement de près de 29 %. En 2007, la Chine était le troisième partenaire commercial de la Russie, et cette dernière le septième partenaire commercial de la Chine. Ce n'est pas pour rien si la Chine a été la première destination de la tournée du nouveau président russe. L'essentiel des exportations chinoises vers la Russie est constitué par les biens d'équipements (vêtements) ainsi que les machines et les produits électroniques, tandis que l'essentiel des importations chinoises provenant de Russie est constitué par le pétrole, les minerais, les métaux (aluminium), le bois.

En août 2007, le ministère chinois du commerce a fait savoir au cours d'un forum russo-chinois sur la coopération automobile à Harbin, que le commerce bilatéral russo-chinois se monterait certainement à au moins 40 milliards de dollars pour l'année 2007. Il prévoyait de porter ce chiffre à 60-80 milliards de dollars d'ici 2010. Quelques mois plus tard, à l'heure des comptes, le volume du commerce bilatéral s'est monté à 48 milliards de dollars en 2007, contre un peu plus de 28 milliards de dollars l'année précédente. Le principal facteur de l'augmentation du volume des échanges a été l'accroissement des importations russes en provenance de Chine qui se sont montées à 28,5 milliards de dollars, (soit une augmentation de 80 % par rapport à 2006), contre seulement 19,7 milliards de dollars pour les exportations russes vers la Chine (soit une augmentation de 12 % par rapport à 2006).

Au premier semestre 2007, la Chine exportait ses voitures vers 177 pays. Son premier client était la Russie avec près de 40 000 voitures exportées pour un montant de près d'un demi milliard de dollars.

Les relations sino-russes sont au beau fixe, ainsi en mars 2008, le ministre chinois des affaires étrangères a félicité Medvedev pour son élection, non sans saluer la contribution « éminente » de Poutine à l'essor des échanges bilatéraux, avant de conclure que la Russie et la Chine devraient renforcer leur coopération sur la scène internationale. Il est hors de doute que l'impérialisme russe a largement bénéficié du gargantuesque appétit énergétique induit par la croissance de l'économie chinoise. Les besoins énergétiques croissants de l'impérialisme chinois contribuent en effet à sécuriser les revenus pétroliers dont les bas cours des années 1986-1999 — 20 dollars le baril en 1986 contre plus de 40 dollars en général pour les années 1973-1985 —, avaient précipité l'effondrement du social-impérialisme soviétique (alors que le coût de production d'un baril est proche d'un dollar dans certains gisements du Moyen-Orient, il est de l'ordre de 14 dollars en Russie). Pour l'impérialisme russe, la naissance d'un nouvel ordre impérialiste contemporain est donc plutôt vue d'un bon œil.

Rien d'étonnant donc à ce qu'en mars 2008, les ministres de la défense russe et chinois aient fait connaître leur volonté de renforcer leur coopération militaire, qui avait déjà débouché en 2007 à des manœuvres 'anti-terroristes' conjointes dans l'Oural. De même, en février 2008, la Russie et la Chine ont présenté à l'ONU un projet de traité international interdisant le déploiement de tout type d'armes dans l'espace extra-atmosphérique. Ce projet a évidemment été rejeté par les USA qui ont relancé leur projet de bouclier anti-missile national.

Si le 9 juin 2008, le ministre russe des Affaires étrangères s'est opposé aux déclarations du vice-premier ministre israélien qui estimait inévitable et imminente une frappe militaire contre l'Iran, il ne faut pas se laisser tromper par le caractère de cette opposition : l'Iran est dotée de très importantes réserves pétrolières (10 % des réserves mondiales) et il est hors de question pour de nombreux concurrents de l'impérialisme américain, que ce dernier puisse s'approprier ce gâteau par la force ! C'est pourquoi l'impérialisme russe en a appelé au respect de la charte de l'ONU, reformulant le rêve kautskiste de la possibilité du règlement pacifique « des problèmes internationaux » sous l'impérialisme... Le 31 mai 2008, Poutine avait affirmé être « contre » la possibilité que l'Iran se dote de l'arme nucléaire. Et s'il a admis parfaitement justifié le développement de la filière nucléaire civile dans les « pays émergents », c'est à la condition que ces pays ne maîtrisent pas les processus technologiques permettant de développer le nucléaire à des fins militaires : pour lui, la solution est donc que « l'enrichissement de l'uranium se fasse dans des pays au-dessus de tout

soupçon », possédant déjà l'arme nucléaire... Ainsi les pays impérialistes fourniront l'uranium enrichi destiné aux centrales et retraiteront le combustible usagé ! Beaux débouchés en perspective !

Si l'on observe de manière évidente un rapprochement étroit de Moscou et Pékin, il ne faut pas cependant perdre de vue que ce rapprochement dépend de la marche des affaires, et que les alliances se noueront et se dénoueront en conséquence. Moscou tend la main à tous ceux qui font les yeux doux à son pétrole. Ainsi, depuis quelques années la question des îles Kouriles n'envenime plus les relations économiques et commerciales entre le Japon et la Russie, le Japon convoitant le pétrole russe. En février 2007, le stock des IDE japonais en Russie se montait à 2,5 milliards de dollars. Durant la période 2003-2006 le volume des échanges bilatéraux est passé de 6 à près de 14 milliards de dollars.

A la fin mai 2008, durant leur visite à Berlin, les délégués de l'impérialisme russe ont exposé aux dirigeants de l'impérialisme allemand leurs ambitions dans le secteur de l'aéronautique civile. La Corporation aéronautique unifiée russe, qui réunit une vingtaine de grandes sociétés (dont Sukhoï, MiG, Tupolev et Iliouchine), s'est fixée pour objectif de concurrencer Boeing et Airbus d'ici une décennie. Le consortium russe comptait alors déjà 73 commandes fermes de son nouveau moyen courrier Superjet-100 dont il espère doubler les commandes cette année. L'impérialisme russe, mangeant à tous les râteliers et profitant du boom des revenus des exportations pétrolières, semble ainsi reprendre du poil de la bête et prétend à nouveau jouer un rôle international de premier plan, ce dont témoignent également les événements récents dans les balkans.

Bref, entre la Russie et surtout la Chine, que l'avenir s'annonce difficile pour les pays impérialistes occidentaux !

Le rédacteur en chef.

---

### **Contribution : Comment pouvons-nous étudier efficacement l'art militaire ?**

Cet article n'a pas la prétention de faire le tour de la question, il a pour but de faire partager nos réflexions relatives à la formation militaire des militants marxistes-léninistes. Ces réflexions sont, entre autres, le fruit peut-être prématuré d'une courte expérience passée au sein de l'appareil militaire bourgeois. « Tout » le maigre savoir que nous avons accumulé sera évidemment partagé volontiers mais pas dans ce texte.

Il est hautement recommandé de maîtriser tous la philosophie du marxisme-léninisme, la maîtrise de ce savoir est la condition obligatoire afin d'avoir une analyse fertile de toutes les questions militaires.

Nous pensons que nous devons abondamment nous accaparer d'une littérature militaire ou relative à la guerre la plus large possible. Cette littérature peut englober les ouvrages classiques des grands théoriciens de la guerre tels que Clausewitz ou Sun Tsu. Elle peut également englober les études historiques, les ouvrages plus ou moins spécialisés dans les questions d'armement, les sites internet et livres écrits par des vétérans (ex : [snipersparadise.com](http://snipersparadise.com)).

Notre futur parti devra avoir dans ses rangs des militants qui ont reçu une formation d'officiers au sein de l'armée bourgeoise.

Aujourd'hui et à travers le monde éclatent une multitude de conflits dont nous devons tirer des enseignements. La lutte du Hamas par exemple peut nous apprendre énormément sur les guerres modernes et la manière de le mener.

NB : Lénine parlait d'« art » militaire, non pour des raisons esthétiques mais parce que faire la guerre nécessite non seulement une étude scientifique de la guerre, mais également un savoir faire qui a une place très importante dans la guerre.

Un camarade de la JCML d'Albi.

---

### **Réponse à l'article 'Agitation communiste' paru dans le bulletin précédent**

Le camarade Paul a écrit, sur la réforme du BAC et de l'enseignement bourgeois, que la bourgeoisie ne peut plus financer une instruction « de base » (qui n'en était pas moins bourgeoise) à cause du déclin de l'impérialisme français et que pour cette raison, quand la bourgeoisie et ses institutions reviennent sur des mesures, c'est en grande partie par impuissance à agir autrement pour conserver un niveau minimal de profit.

Les mouvements étudiants et lycéens ne peuvent rien y faire, malgré tout ce qu'ils usent comme salive et déclaration, ce qui rend leur trahison encore plus cynique.

Si la bourgeoisie française avait "généreusement" offert au prolétariat une éducation "gratuite" (en fait payée par le pillage et l'exploitation impérialiste) et surtout obligatoire pour tous, il s'agissait naturellement de servir ses desseins, pénétrer un prolétariat qui se développait rapidement et de façon révolutionnaire (la période communaliste) avec l'idéologie bourgeoise dès le plus jeune âge.

Cet enseignement mettait en valeur l'exhalation du nationalisme et du colonialisme mais était constitué de disciplines moins délirantes.

Tout d'abord afin que le prolétariat de France, qui, par le hasard de l'histoire, ne parlait pas la même langue partout, puisse comprendre les ordres d'une classe bourgeoise francophone.

Afin que ce même prolétariat soit à même de lire les journaux et publications aux mains des groupes industriels et financiers. Afin que les ouvriers français puissent remplir certaines tâches non-encore remplies par la machine et demandant un minimum de réflexion. Afin de répondre aux besoins non-physiologiques nécessaires à la production de force de travail. Afin de répondre au besoin grandissant de cadres pour gérer l'exploitation impérialiste.

Voilà la réalité historique, bien loin d'histoire de bonnes volontés ou de charité véhiculées encore aujourd'hui.

Aujourd'hui, la bourgeoisie française connaît les affres du déclin impérialiste et n'a besoin que d'un nombre réduit de cadres (postes destinés à la "bonne société" plutôt qu'aux masses), dispose de moyens de propagande moins demandeurs d'instruction et de développement intellectuel qu'un journal, d'une avance technologique simplifiant le rapport ouvrier/machine.

De plus, par peur de voir ses théories économiques, sociales et politiques (de plus en plus infantiles et a-scientifiques à mesure de la déliquescence de l'impérialisme français) rejetées par un prolétariat ayant reçu une partie d'instruction scientifique, elle refuse à ce dernier d'y accéder et le remplace par des cours délirants : relativisme intellectuel, momeries de style, connaissances inutiles et fausses.

Même le Karl Marx déguisé que l'on enseignait en économie et en philosophie jusqu'à peu, est devenu *persona non grata* et effacé des livres de cours.

L'« éducation nationale » n'a plus qu'un rôle d'endoctrinement idéologique, puant d'un anti-communisme de plus en plus effréné, et de frein à l'arrivée des jeunes travailleurs sur le marché de la force de travail.

Le système éducatif capitaliste produit ce dont il a besoin : des personnes produisant de la force de travail et ravalées au rang de machine.

Je rejoins le camarade Paul dans sa conclusion qui est de combattre la forme que prend aujourd'hui l'instruction capitaliste et s'inscrire dans le combat pour le droit du peuple à l'éducation, mais j'y ajouterais ceci : notre rôle, en tant que matérialistes dialecticiens, c'est de proposer une alternative révolutionnaire à une éducation débilite : la formation matérialiste dialectique. Nos positions dans les actions concernant la jeunesse étudiante et lycéenne doivent y amener.

Cette prise de position fait horreur aussi bien à l'éducation bourgeoise, qu'aux groupes de types UNEF ou LCR qui se retrouvent dans un seul mot : « dogmatisme ».

La mettre en avant, c'est se détacher des traîtres et des lâches, révisionnistes ou bourgeois à peine rosés; c'est se renforcer, par la formation de futurs militants, étant donné qu'une formation n'amenant pas à une action communiste est vide de sens.

Joan, pour la JCML d'Albi, le lundi 14 Juillet

---

## **Contribution sur « morale et communisme » (suite)**

### **Morale prolétarienne et morale communiste (une seule et même chose ?)**

*(Cette contribution du camarade Klement a été soumise aux autres camarades et reflète donc le point de vue des JCML du Rhône)*

La véritable conscience c'est la morale qui sert les intérêts du prolétariat. Assez souvent, les prolétaires tirent de leur propre expérience un certain nombre de principes qui vont dans le bon sens, c'est-à-dire dans le sens de l'unité combattante du prolétariat. Il s'agit de principes basiques tels que :

- Ne vole pas ton camarade.
- Ne fais pas peser ta charge de travail à ton camarade.
- Ne dénonce pas ton camarade au chef, laves ton linge sale en famille.
- Ne collabore pas à la boîte à idées du patron (« si c'est bon pour le patron, ce n'est pas bon pour nous »)
- Ne fais pas de zèle, personne ne te dira merci.

Les marxistes-léninistes prennent appui sur cette morale empirique pour développer la conscience de la classe et contrer l'influence idéologique bourgeoise.

Par ailleurs, tant que la situation n'est pas révolutionnaire, la bourgeoisie domine idéologiquement le prolétariat, ce qui veut dire entre autre qu'elle parvient plus ou moins à imposer un certain nombre de principes moraux abstraits qui vont dans le sens de ses intérêts tels que

- L'Amour du travail bien fait.
- le respect de l'outil de travail.

(qui peuvent d'ailleurs être des mots d'ordre justes dans certaines situations déterminées, quand les travailleur-euse-s y ont un intérêt objectif — dans le socialisme, par exemple !).

Les communistes ont leur propre morale et n'ont pas besoin de singer une « morale prolétarienne » qui n'est qu'une morale bourgeoise à destination du prolétariat. La romancière Christiane Rochefort n'a rien d'une communiste. Pourtant, dans son roman *Les petits enfants du siècle*, elle donne une idée à peu près juste de ce que peut être la morale communiste. L'héroïne du livre est la fille d'une sorte de prolétaire « zombie » dont la vie se résume à sa bagnole et à sa télévision. Un jour, elle est invitée par la famille de son petit ami, un jeune communiste (nous sommes à l'époque de la guerre d'Algérie). Elle est très favorablement impressionnée par le fait que les hommes et les femmes partagent équitablement les tâches ménagères, que les enfants et les parents discutent après manger au lieu de s'abrutir devant la télé.

Les communistes doivent marcher à l'avant-garde de la classe ouvrière. Pas trop quand même pour ne pas la semer en cours de route<sup>1</sup>. Nous ne vivons pas retirés du monde. Nous vivons au cœur d'une réalité que nous nous efforçons de transformer. Pour la transformer, nous devons prendre appui sur cette réalité. C'est pourquoi nous essayons de nous forger un point de vue dirigeant sur le monde ; faute de quoi nous nous laisserons façonner par le monde tel qu'il est.

C'est ce que font les organisations opportunistes du type P.C.F. et L.C.R. qui suivent servilement le mouvement spontané sans se préoccuper de savoir si ce mouvement va dans le sens du progrès ou de la réaction. Prenons l'exemple de l'homosexualité et du cannabis. Il n'y a aucun rapport entre les deux, si ce n'est qu'en 1970 la société (toutes classes confondues) rejetait violemment ces deux « fléaux sociaux » et qu'aujourd'hui elle les tolère plus ou moins. Le regard du P.C.F. et de la L.C.R. a évolué avec celui de la société : en 1970, ces deux organisations étaient radicalement homophobes et anti-fume (« vices petits bourgeois »), en 2000, elles étaient devenues homo-sensibles et pro-fume uniquement pour ne pas « se couper des masses » ou apparaître comme « ringardes ». Ces évolutions n'ont pas été théorisées, elles se sont faites par simple libéralisme interne.

A l'inverse, une organisation comme Lutte Ouvrière prône une morale abstraite qui tourne le dos à tout ce qui constitue la vie de la classe ouvrière, ce qui lui vaut d'être souvent rejetée par celle-ci comme une bande d'extra-terrestres.

---

### **Contribution : Que faire dans les mouvements sociaux ?**

*(Cette contribution a été soumise aux autres camarades et reflète donc le point de vue des JCML du Rhône)*

La société étant quelque chose de vivant, elle est en mouvement. Elle est en mouvement car elle est animée par des contradictions. La contradiction la plus importante de notre société capitaliste c'est la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat. Cette contradiction est de nature antagonique, c'est à dire que les intérêts des deux parties sont absolument inconciliables.

Les communistes militent donc pour la victoire du prolétariat et la liquidation de la bourgeoisie et de sa société.

Mais le combat du prolétariat contre la bourgeoisie est-il spontané ? Le prolétariat prend –il spontanément la voie du combat total contre la bourgeoisie ? Lénine répond :

*« On parle de spontanéité. Mais le développement spontané du mouvement ouvrier tend à le subordonner à l'idéologie bourgeoise... car le mouvement ouvrier spontané c'est le trade-unionisme... et le trade-unionisme c'est l'asservissement idéologique des ouvriers à la bourgeoisie ».*

Lénine ajoute que la conscience révolutionnaire n'est pas innée, spontanée, mais acquise, apportée. Ce qui détermine pour les communistes la nécessité d'un travail dans les masses.

Une question à laquelle nous sommes confrontés est celle des mouvements de masse. Des grèves par exemple : quelle attitude devons-nous adopter dans la cas d'une grève qui revêt la forme d'un mouvement purement économique ? Un mouvement pour une revendication salariale ne remettant pas en cause la bourgeoisie, par exemple. Ou un mouvement étudiant contre la sélection et la privatisation des facs ?

Est-il juste de s'investir dans une telle grève et comment le faire ?

Voici un extrait de texte issu du congrès fondateur des JCML – Rhône en janvier 2007 :

*« Il existe également des revendications réformistes, c'est-à-dire applicables sous le capitalisme, et des revendications révolutionnaires, qui permettent d'introduire l'idée d'un changement de société.*

---

<sup>1</sup> Il serait utopique de croire que les communistes peuvent se comporter comme si nous n'étions pas dans une société capitaliste. Dans une société socialiste tout le monde va chercher son café au zinc parce qu'il n'y a pas de serveur-euse-s. Dans une société capitaliste, si tout le monde agissait comme cela, les serveur-euse-s seraient au chômage et les patron-ne-s seraient bien content-e-s. De plus, nous ne pouvons pas entièrement savoir ce que seraient les rapports humains dans une société socialiste (rien que le coup du serveur, si un de nos camarades n'avait pas un grand-père tchèque, on en saurait rien)

*Est-il juste d'utiliser des revendications réformistes ?*

*Oui, évidemment, c'est même indispensable. Mais ce sont généralement des mots d'ordre permettant l'agitation, la mobilisation, et l'obtention de victoires qui augmentent et affermissent la conscience et la combativité de classe.*

*Parfois, les bureaucraties politiques et syndicales vendues aux intérêts patronaux s'appuient sur une « victoire » pour démobiliser les masses, appeler au retour à la normale et combattre le développement de toute conscience de classe : ce fut, par exemple, la politique des appareils après le retrait du CPE. Cela montre les limites des revendications réformistes.*

*C'est pourquoi il faut, à côté de notre lutte sur les revendications immédiates, mener la lutte sur le plan idéologique, pour le renversement du capitalisme et sur la nécessité du socialisme. Notre participation aux luttes et la façon dont nous y participons sont primordiales pour se rendre compte et pour faire rendre compte de la nécessité du socialisme et du communisme.*

*Concernant la question du contrat de travail, il peut être intéressant, par exemple, de montrer que le chômage et le chantage au licenciement ne peuvent être résolus que par la suppression du marché capitaliste de l'emploi : que seule, notamment, une économie planifiée démocratiquement peut réaliser le plein emploi, et permettre de travailler moins, mais tou-te-s, autrement.*

*Nous récusons l'ensemble des thèses fondamentalement erronées, qui, à l'instar du « programme de transition » version Léon Trotsky, ou du « dépassement du capitalisme » version Robert Hue, entretiennent la confusion entre revendications réformistes et revendications révolutionnaires, de même que la confusion entre revendications démocratiques et revendications socialistes. Ces conceptions consistent à dire en quelque sorte que « plus on est réformiste et plus on est révolutionnaire » et de ce fait, rendent impossible la rupture révolutionnaire vers le socialisme. »*

De notre point de vue, les communistes doivent soutenir toute revendication qui va dans le sens des intérêts de la classe ouvrière. Il est de l'intérêt de l'ouvrier d'avoir un salaire plus élevé. Lutter pour cela nous apparaît comme légitime, même si la bourgeoisie est dans l'impossibilité d'y faire face.

Lutter pour la préservation des acquis est à nos yeux une nécessité même si la crise économique implique la liquidation de ces acquis.

Dans cette perspective, en quoi consistera la différence entre des réformistes qui vont soutenir des mouvements de grèves et des révolutionnaires ?

Premièrement, la plupart des réformistes vont avoir une attitude de collaboration en acceptant des compromis. Ils vont théoriser qu'il « faut faire un effort » compte tenu de la situation.

Les révolutionnaires vont eux avoir une attitude de défense et de prise en compte unique des intérêts du prolétariat.

Les réformistes vont se contenter de revendications économiques. Les révolutionnaires vont eux remettre en cause dans leur activité et dans leur propagande les rapports de production de la société bourgeoise ; ils ne vont pas se limiter à des revendications économiques mais situer le mouvement sur un plan politique, en expliquer les tenants et la perspective.

Les réformistes vont crier victoire à toute occasion, les révolutionnaires vont montrer qu'il n'existe aucun acquis éternel sous le capitalisme. Les réformistes de façon générale vont arrondir les angles, les révolutionnaires vont aiguïser les contradictions de classe.

Dans un mouvement de masse, aux côtés des réformistes, une tendance tout aussi nuisible surnage qui consiste à voir en chaque grève le début de la révolution.

L'idéologie que cette tendance sous-tend c'est l'anarcho-syndicalisme qui prône la grève générale comme moyen de changer les rapports de production.

L'anarcho-syndicalisme est bien représentatif des dangers de la déviation économiste dans la lutte des classes : ne faire que de l'agitation sur des revendications économiques, considérer les intérêts du prolétariat d'un point de vue économique seulement, conduit à négliger les tâches politiques (construction d'un parti dirigeant, accumulation de forces autour de ce parti, construction d'un front uni, préparation de la révolution y compris dans ses aspects militaires, etc) du prolétariat pour cantonner son combat uniquement sur le terrain des revendications économiques : c'est à dire un terrain bien délimité par les frontières de la société bourgeoise.

Mais l'aspect économique de la lutte des classes ne doit pas être nié pour autant, il s'agirait alors d'une autre déviation, gauchiste, qui consisterait à refuser de soutenir les ouvriers à partir de leur position actuelle pour les hisser à la position révolutionnaire. Il faut se départir de toute attitude dédaigneuse à l'égard du mouvement de masse qui peut être interprété par les travailleur-euse-s comme un refus de prendre ses responsabilités.

Refuser par exemple de s'investir dans une grève pour la régularisation des sans-papiers de son usine sous prétexte que seule la révolution peut régler le problème ne nous paraît pas juste. Refuser de s'investir avec d'autres étudiants dans une grève contre la privatisation des universités sous prétexte qu'une éducation populaire est impossible sous le capitalisme non plus.



De notre point de vue, avec des principes comme ceux-là, (« ce que vous faites c'est bien mais ça sert à rien », « la grève c'est pas suffisant donc on la fait pas »...) on laisse des mouvements qui se feront quand même, mais sans nous.

Dans le mouvement, les ouvriers seront donc laissés à leur propre spontanéité et une pleine place sera laissée à la bourgeoisie et à ses agents objectifs et subjectifs dans le mouvement, les opportunistes de tous poils.

Nous avons pu avoir dans le passé des échanges assez vifs sur ces questions avec d'autres camarades des JCML. Il nous semble important de développer notre point de vue pour en débattre fraternellement, sans malentendu.

Un autre danger guète les communistes dans la lutte de masse, c'est la déviation mouvementiste qui consiste à se jeter dans le mouvement sans recul, sans rôle dirigeant, sans objectif si ce n'est « être dans les luttes » et à passer d'une lutte à une autre sans rien construire de solide. Outre que cela néglige la construction politique de l'organisation, la nécessité du travail idéologique en interne et en externe, cela n'a d'autre effet que d'épuiser nos forces en interne, et en externe de laisser les luttes sans direction politique (ou de mauvaises directions politiques). C'est se mettre à la remorque de la position moyenne au lieu de construire du solide. Avec de telles pratiques on en arrive à voir la lutte politique comme un catalogue de revendications, on réduit le rôle politique à celui du syndicat, et on finit par rentrer au NPA...

Les communistes doivent donc être dans les luttes mais pour y jouer leur rôle de communistes : un rôle d'avant-garde.

---

### **Point sur les journées de formation**

Camarades, suite au report du Week-end de Formation sur l'Impérialisme qui aurait dû se dérouler du Vendredi 11 au Dimanche 13, la cellule JCML d'Albi s'est chargée de l'organisation de la rencontre de remplacement en tentant d'éviter les erreurs d'organisation qui ont mené à ce report : manque de rigueur dans la préparation du Week-end, ce qui a causé le report, mais aussi les informations données avec retard par les autres cellules. Les dates retenues pour le prochain Week-end sont celles du vendredi 26, du samedi 27 et du dimanche 28 septembre et le Week-end sera organisé comme ceci :

- Vendredi 26 septembre : Arrivée des participants, pas de travail formel étant donné que certains travaillent et que les arrivées se feront sans doute tard, si la situation est autre nous prendrons de l'avance sur le planning.
- Samedi 27 septembre : Table ronde sur l'Impérialisme et étude des contributions faites par les cellules et des éventuelles contributions individuelles, élaboration d'une position commune concernant l'Impérialisme.
- Dimanche 28 septembre : Table ronde sur l'organisation des JCML, étude des contributions faites par les cellules et des contributions individuelles, prise de décisions concernant l'organisation.

Les personnes participantes devront impérativement donner leurs horaires d'arrivée à la gare de Toulouse-Matabiau dix jours avant le début du Week-end (c'est à dire le 16 Septembre). Si nous n'avons pas ces horaires, les personnes qui ne les auront pas donnés seront considérées comme ne venant pas au Week-End. Le lieu et l'heure du rendez-vous vous seront communiqués le 17 Septembre, donc pensez à nous transmettre des coordonnées où vous pourrez être joints à ce moment là.

Prévoyez du matériel de camping (tentes, sacs de couchage, tapis de sol, etc.) suffisants pour un petit groupe et un minimum d'argent pour les frais de nourriture.

Les différentes cellules devront faire des contributions concernant les deux ordres du jour (Impérialisme et Organisation des JCML) étudiées durant le Week-End. Les personnes qui n'appartiennent pas à une cellule peuvent elles aussi faire leurs propres contribution, sans que cela soit obligatoire.

Nous espérons qu'une partie significative, selon les moyens disponibles, des cellules sera présente. Des personnes sympathisantes et isolées peuvent participer à ce Week-end si elles ont assimilé les fondamentaux sur la théorie léniniste de l'impérialisme (et bien sûr du capitalisme), si la cellule responsable de leur invitation nous transmet des moyens de les contacter et des informations politiques les concernant. Si ces personnes sont mineures, merci de nous le préciser et de nous envoyer impérativement de quoi les contacter. Les portables sont autorisés, et les produits comme l'alcool et stupéfiants sont bien évidemment prohibés.

Pour toute question, utilisez cette adresse : [jcml\\_albi@hotmail.fr](mailto:jcml_albi@hotmail.fr)

Site web : <a href="http://www.jeunessecommuniste.org">http://www.jeunessecommuniste.org</a> — Contact e-mail : <a href="mailto:redacteur@jeunessecommuniste.org">redacteur@jeunessecommuniste.org</a>
--